

Fouilles de Cozza Torta (Porto-Vecchio, Corse-du-Sud), campagne 2018

La fouille aura lieu cette année du 16 juillet au 12 août. La durée minimale de participation requise est de deux semaines. Une bonne condition physique est souhaitable, ainsi qu'une expérience de chantier. Pour les débutants, le chantier assure néanmoins la formation aux différentes activités de terrain (fouille, relevé, prélèvement, lavage-marquage). La vaccination antitétanique est impérative. Les étudiants doivent en outre se munir de leur carte d'étudiant.

Un véhicule est souhaité, notamment pour le déplacement camping-chantier, et pour se déplacer dans une région où les distances s'allongent vite, surtout l'été. Le chantier prend en charge l'essence et le passage véhicule depuis le continent. Les frais de transbordement des passagers (continent-Corse-continent) sont à la charge des fouilleurs.

Une participation de 50 euros est demandée pour chaque fouilleur.

Renseignements complémentaires :

- chronologie-type de site : habitat de hauteur, 1er âge du Fer (VIe s. avant J.-C.)
- hébergement : sous tente (camping trois étoiles avec piscine, mer à 5 mn, plages de l'extrême-Sud à 20 mn) ; la tente n'est pas fournie mais le chantier met à la disposition de l'équipe un marabout 6 places (le matériel de couchage est à apporter)
- nourriture : fournie, la confection des repas sera assurée par une collaboration collective (talents culinaires bienvenus)
- horaires : 7h-12h30 le matin, avec pause à 10h ; repas sur le site ; 14h-17h l'après-midi ; relâche dominicale

Pour l'inscription ou toutes questions relatives à celles-ci, merci de contacter le responsable à l'adresse ci-dessous :

Jean-Louis Milanini

jmilanini@ac-creteil.fr

Le site de Cozza Torta

➤ Présentation générale

Il s'agit d'un grand habitat de plein-air situé dans l'arrière-pays de Porto-Vecchio, à 2,5 km de la côte. Il se place sur un replat suspendu de 70-80 m d'altitude dans une vaste zone déprimée, où les sommets dépassent rarement 100 m. L'emprise des zones habitées est estimée à près de 8 ha, ce qui en fait le plus grand habitat connu pour cette période dans la région.

Le site est connu depuis la fin des années 70. Il a fait l'objet de plusieurs sondages et ramassages de surface dans les années 80-90.

La revue des séries anciennes a amené à réévaluer l'intérêt du site pour la connaissance du Premier âge du Fer indigène. L'occupation protohistorique y est en effet particulièrement bien datée par la connexion des assemblages indigènes avec des vestiges d'importation (deuxième moitié du VIe s. avant J.-C.). Ces constatations ont motivé la reprise des fouilles, commencée en 2008.

➤ Les principaux résultats des fouilles 2008-2016

Les recherches ont repris sur le locus Cozza Torta 1, vaste terrasse de 1400 m² située sur le rebord sud du plateau et limitée au nord par un glacis rocheux, où la campagne d'évaluation de 2008 a permis de circonscrire le périmètre de conservation optimale du site : celui-ci se situe aux alentours du massif rocheux nord (les sondages ayant démontré la spoliation totale des sols archéologiques sur la terrasse même).

Les fouilles ont été implantées sur deux secteurs distants d'une vingtaine de mètres. Les sondages y ont montré que l'occupation du site est effective depuis le Néolithique moyen. Le secteur 7 a livré pour la période protohistorique les restes d'un ensemble structuré par différents aménagements – foyers, creusements, trous de poteau – qui comporte au moins deux états. Le niveau le plus récent est un sol assez bien conservé, en terre battue, qui a livré une série de dix fosses de formes et de tailles variées, dont six sont réparties en arc de cercle autour d'un bloc à surface tabulaire encore planté. Deux de ces fosses ont subi une ustion prolongée. La configuration de l'architecture n'est que partiellement perçue ; elle s'appuyait selon toute vraisemblance sur les blocs affleurants ; les élévations étaient en matériaux périssables comme en témoignent les huit trous de poteaux recensés, les dalles oblongues affaissées et un dépôt de sédiment gris hétérogène contigu à l'une d'entre elles et qui est interprété comme l'effondrement d'une paroi en terre crue. L'interprétation actuelle fait de ce secteur une zone d'activité domestique et/ou artisanale ; divers témoins d'un travail du métal y ont été enregistrés.

Le deuxième niveau d'occupation, mieux conservé, reste lui aussi d'interprétation malaisée en l'absence de plan cohérent et d'une fenêtre d'exploration plus limitée. Tout comme le niveau précédent, il s'agit d'un sol aménagé en terre battue. Les structures les plus caractéristiques sont deux plaques foyères de forme subcirculaire, avec pour l'une, une sole d'argile cuite servant de soubassement à un radier de tessons, et pour l'autre, le montage inverse. Un ou deux murets de protection circonscrivaient l'aire occupée par le dernier foyer. Des calages matérialisant des trous de poteau indiquent également des élévations en matériaux périssables. Une grande fosse comblée de blocs décimétriques a été repérée.

Le second secteur, ou secteur 8, se structure autour d'une habitation (« maison 1 »). Celle-ci peut être définie comme un agencement quadrilatère de dalles et de blocs massifs, en élévation aérienne, composé de trois files organisées perpendiculairement l'une à l'autre, et formant un enclos sur trois côtés. Ce type de structure caractérise désormais une forme d'habitat typique de la Protohistoire du sud de la Corse. La couronne emploie des blocs disposés en bout-à-bout avec une face plane en parement interne. Le grand axe de la construction est orienté Est-Ouest, le petit côté ouest restant ouvert. Ce côté est naturellement interprété comme l'entrée de la maison. Les dimensions maximales prises dans les deux axes sont de 6,20 x 2,60 m ; la file sud amorce un coude vers le nord à son extrémité ouest, réduisant la largeur de la zone de l'entrée. La superficie interne est donc d'environ 14 m².

L'habitation a fait l'objet d'une occupation continue signalée par trois états successifs représentés par des sols en terre battue. Ceux-ci ont fait l'objet d'un entretien régulier comme l'indiquent leur faible épaisseur, la mauvaise conservation des aménagements et la faible quantité de matériel contenue dans ces niveaux. Quatre blocs-sièges, disposés deux à deux, s'alignent le long des murs des grands côtés. Les vestiges d'un foyer en argile cuite détruit ont été identifiés. Les élévations sont connues par deux séries de faits :

- l'existence de trous de poteaux à tous les niveaux d'occupation de la construction, d'un diamètre variant de 15 à 35 cm de diamètre et localisés pour la plupart soit dans l'axe médian soit le long des parois ;
- la présence de bourrelets de terre effondrée repérés le long des murs nord et sud ainsi qu'à l'extérieur, dans le prolongement de l'entrée.

Ces aménagements sont en relation avec une toiture à double pente associée à des murs porteurs latéraux élevés sur la couronne de blocs du parement. La zone extérieure contiguë à l'habitation a livré à la fois des creusements en rapport avec les murs latéraux (trous de poteau) et plusieurs fosses situées dans le prolongement de l'entrée ou à peu de distance de la maison.

Le mobilier céramique est abondant (près de 21 000 tessons) et constitué d'une céramique non tournée à pâte de couleur brune à rouge, à cuisson majoritairement oxydante. Les traitements de surface sont succincts. L'éventail des formes est dominé par les vases fermés et les profils en « S », pour la plupart de module petit et moyen. Des éléments d'importation sont également répertoriés en quantités modestes (moins de 1% de la céramique) dans l'ensemble des zones ; leur grande homogénéité permet de situer l'occupation dans la 2^{ème} moitié du VI^e s. av. J.-C. Cette chronologie est conforme aux deux datations 14C sur charbon obtenues ultérieurement dans ces niveaux.

Le métal est présent en faibles quantités sous deux formes d'artefacts : déchets de métallurgie/objets finis. Ces derniers ressortent à des types de parures – anneaux, pendeloques, fibule, tubes spiralés en alliage cuivreux – parfaitement identifiés comme productions locales. Le fer est présent sous forme de déchets et de clous. Une balle de fronde en plomb, enfin, est un élément original dans ce contexte.

Les assemblages lithiques sont, comme souvent à l'âge du Fer, essentiellement constitués par les outils pondéreux (molettes, broyons, bouchardes, percuteurs, fragments de meules plates). De rares hématites sont recensées. D'autres roches dures (type micaschiste) ont été utilisées, sans doute comme aiguisoirs. Le quartz révèle, enfin, une industrie expédiente sur éclats, la seule illustrant le maintien de la taille.

➤ **Les enjeux des fouilles 2018-2020**

Les fouilles sont réalisées dans le cadre d'une programmation triennale. L'orientation de la 8^e campagne demeure articulée aux problématiques qui ont fondé les travaux depuis 2008 : il s'agit d'étudier en particulier l'organisation de l'habitat indigène, de parvenir à l'identification des secteurs et des activités dégagés à la fouille, et de produire à l'issue des fouilles une image nette de la structuration du locus CT1. C'est bien dans cette optique que deux secteurs avaient été ouverts à la fouille dès 2009, chacun correspondant à des formes diverses de ce qui est actuellement interprété comme des unités domestiques et/ou artisanales.

Par ailleurs, les fouilles ont livré plusieurs témoignages d'une métallurgie indigène. Plusieurs indices vont nettement dans ce sens, qu'il s'agisse des déchets, des moules de fusion ou des résidus de forgeage, mais aussi de la typologie de certaines fosses utilisées pour entretenir des feux intenses. A ces indices indirects s'est ajoutée en 2015 la mise au jour d'une fosse polylobée interprétée comme un petit atelier de bronzier.

Enfin, l'univers symbolique n'est pas absent avec la découverte en 2015 d'un dépôt de fondation à l'entrée de la maison 1 : celui-ci se présente sous la forme d'un vase entier calé dans une petite logette, au sein d'une grande fosse allongée ayant également accueilli un

poteau massif ; ensuite, une petite fosse à comblement cendreuse, partiellement tronquée par la précédente, creusée antérieurement au même endroit.

Le fait archéologique majeur du site de Cozza Torta reste toutefois la présence, au sein des séries de mobiliers, d'un certain nombre de vestiges d'importation (vases fins et amphores d'origine grecque, massaliète et étrusque). Il s'agit grâce à ces documents de fournir une image plus claire de la place de la Corse en général, et de la région de Porto-Vecchio en particulier, dans les réseaux d'échanges tyrrhéniens du VI^e s. avant J.-C.

Une problématique incontournable mais largement favorisée par la précédente est l'étude des différents systèmes techniques et l'élaboration de chronotypologies de référence, notamment pour le mobilier céramique ; cette dernière est permise avec une grande fiabilité par la présence des vestiges importés bien datés (2^e moitié du VI^e siècle av. J.-C.), bien plus précise que les datations C14.

Dans le secteur 8, la fouille de l'habitation 1 est achevée ; le décaissage externe doit être poursuivi de façon extensive, que ce soit pour appréhender la totalité des structures enfouies (fosses, trous de poteau, annexes bâties) en rapport avec l'habitation, ou pour achever la fouille de structures creusées à cheval sur une berme. La portion située au nord de l'unité domestique, entre le parement et le massif rocheux, a été partiellement dégagée en 2015 afin de mettre au jour la tranchée de fondation. Enfin, ce secteur a livré, un peu plus au sud, les restes d'une fermeture palissadée fondée sur blocs qui contribue à faire de la maison et de ses dépendances un quartier autonome.

L'étude de nouvelles structures domestiques, dans le souci d'affermir le corpus d'observations récolé sur la maison ST1, paraît également indispensable ; cette dernière paraît d'ailleurs relativement singulière compte tenu de la morphologie du parement sud inséré dans un amoncellement de blocs en partie rapporté ; les structures bâties affleurantes sur le versant occidental de l'éperon 108 – dont certaines plus « classiques » – laissent augurer un potentiel archéologique tout à fait satisfaisant de ce point de vue.

La progression des relevés topographiques et des prospections de surface permet une meilleure résolution dans la connaissance du gisement. Le recensement de structures non encore identifiées amène notamment à reconsidérer la superficie établie : celle-ci pourrait atteindre 8 ou 9 ha, soit près du triple de celle reconnue jusqu'à maintenant. Le site de Cozza Torta serait l'un des plus étendus de Corse-du-Sud pour le Fer ancien. L'organisation de l'habitat reste à établir plus précisément : une partie des structures affleurantes sont en effet probablement plus récentes, comme semblerait le montrer l'étude du mobilier de surface. Il serait intéressant de pouvoir documenter - ce qui n'est probablement pas envisageable dans le secteur de CT1 - les phases d'occupation du Deuxième âge du Fer.